

Le
COLLECTIF
— former et informer —

VOL. 39 - N° 9 • LE 12 JANVIER 2016

*On vous en souhaite ...
une piquante!*



DIRECTION

Marc-André Labbé
Directeur

RÉDACTION

Andrée-Anne Roy
Rédactrice en chef

Sofie Lafrance
Responsable web

Jonathan Asselin
Chef de pupitre campus

Catherine Foisy
Chef de pupitre société

Benjamin LeBonniec
Chef de pupitre culture

Sébastien Binet
Chef de pupitre sports

Marina Riendeau
Correctrice en chef

COLLABORATEURS

Julien Beaulieu

Camille Cloutier

Jean-Philippe Ouellette

Vanessa Racine

Lydia Santos

Nora T. Lamontagne

Rodrigue Turgeon

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie

Cathie Lacasse Pelletier
Direction artistique
Photographie

Frédéric Cadieux Boudrias
Distribution à Sherbrooke

Stéphanie Boucher
Gestion Web

**INTERVIEWER. REN-
CONTRER. RACON-
TER. PHOTOGRA-
PHIER. DÉCOUVRIR.
DOUTER. RECOM-
MENCER. CRÉER.
DESSINER. CRITI-
QUER. ÉCRIRE.**

**PROCHAINE DATE DE TOMBÉE :
22 JANVIER**

Le Collectif, c'est un peu tout ça, et beaucoup plus.

Nous sommes à la recherche de collaborateurs pour la session d'hiver, ainsi que nouveaux membres pour l'équipe technique.

Écrivez à redaction@lecollectif.ca.

Pavillon de la vie étudiante, local 107,
Université de Sherbrooke,
Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. Le Collectif est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif



twitter.com/jlecollectif

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF



ANDRÉE-ANNE ROY

redaction@lecollectif.ca

Il faut se souvenir pour grandir

La nouvelle année amène le deuil d'une autre. Je crois qu'il est important de se souvenir, quelles que soient les choses qui nous ont marqués, et de ne pas oublier. On ne tourne pas véritablement une nouvelle page, on innove.

AU REVOIR, 2015!

L'année 2015 fut une année où on a reproché à plusieurs de ne pas s'exprimer sans filtre et de peser ses mots. Je pense par exemple à l'article de Sophie Durocher, paru à la fin décembre, qui fut maintes fois critiqué, entre autres sur le Buzz Bonin. En effet, on pouvait y lire la phrase suivante : « Quand je regarde l'année 2015 et que je me demande ce qui a marqué les 52 dernières semaines, la réponse est assez évidente. C'est l'année où on ne peut plus rien dire. » Cette phrase qui a sûrement déçu plus d'un journaliste m'a plutôt surprise. Il faut dire que la censure, on la crée, on la laisse nous traverser l'esprit, mais personne ne choisit pour nous ce qu'on ose ou pas mettre sur papier.

Plusieurs événements tragiques de la dernière année ont mis le doute dans le cœur des gens. Les opinions ne peuvent être brimées que par quelques individus insatisfaits. Dites-vous que personne ne vous empêche de respirer, de marcher, ni de vous exprimer. Je crois aussi que tout journaliste a le droit d'exercer son travail sans vivre dans la peur.

BONJOUR, 2016!

Quand on pense à la nouvelle année, on pense toujours à « résolutions », et c'est ce qui m'attriste. Comme si on avait vraiment besoin de changement à tout prix! Mes résolutions à moi : rester moi-même et justement, ne pas trop changer! Est-ce trop demander que de rester bien dans ses petites habitudes? Le mois de janvier est souvent pour nous le mois de l'année où l'on se force à avoir plus de motivation qu'il en faut pour passer à travers le froid de l'hiver, mais ce n'est pas le retour au gym qui fera de vous une meilleure personne. Pensez au maintien de vos valeurs et vous serez sûrement mieux servis qu'en comptant les calories. La volonté ne vient pas en boîte et n'a pas de date d'expiration, elle est là, en vous.

Il est toujours possible de voir le changement comme une innovation, comme un moyen de se surpasser sans pour autant être différent. Une nouvelle année, c'est toujours le moyen de tourner la page sur de beaux ou de mauvais moments, mais l'important c'est de ne pas oublier.

Je trouve toujours absurde de mettre une date précise sur un événement qui pourrait se trouver à n'importe quel autre moment. Je m'explique. Pourquoi célébrer le 31 ou le 1^{er} janvier? Ce sent-on réellement des êtres renouvelés le 2^e? Je me sens beaucoup plus pleine de toute la nourriture ingurgitée durant le congé des fêtes que changée. On n'a pas besoin d'une journée particulière dans l'année pour se donner un bon coup dans le derrière! Eh non, 364 autres jours n'attendent que ça...



Un retour en grand pour Le Collectif

Si les vacances se sont passées en douceur et en repos pour l'équipe du *Collectif* (ou pas), on vous revient en force avec de tout nouveaux projets. En effet, c'est avec de grandes idées et surtout un élan de créativité que nous entamons la session d'hiver!

Premièrement, nous vous proposerons dans les prochaines éditions un changement artistique qui se voit un prolongement de ce à quoi vous êtes habitués. On aime rester à l'affût des tendances.

De plus, nous vous présenterons lors de chaque édition un de nos nouveaux projets : *Le Collectif* en vidéo! L'ère du numérique nous pousse à vous

en mettre littéralement plein la vue! D'ailleurs, la première capsule vidéo est déjà accessible via notre site web www.lecollectif.ca et notre page Facebook, ne la manquez pas!

Comme chaque session, nous renouvelons notre équipe en raison des finissants et nous recrutons toujours de nouveaux collaborateurs pour la composition et le visuel de notre journal. Vous pouvez toujours vous joindre à nous.

Pour terminer, nous sommes très fiers de vous annoncer que notre journal sera maintenant distribué dans certains publisacs de la ville! Nous avons en fait ciblé les quartiers abritant le plus

d'étudiants et d'anciens étudiants de l'Université afin de prolonger l'expérience universitaire, et surtout de plaire à quelques curieux.

N'oubliez pas que vous êtes notre inspiration et le sujet de nos pages. N'hésitez surtout pas à nous faire parvenir vos projets et vos intérêts.

Sur ce, nous vous souhaitons une superbe année 2016 et surtout du succès dans vos études, puisque vous ne l'avez pas assez entendu dans vos familles respectives!

L'équipe du Collectif

La Personnelle +
l'Université de Sherbrooke =
la bonne combinaison pour vos
besoins en assurances auto,
habitation et entreprise

Votre université a choisi les avantages de
La Personnelle. Découvrez pourquoi **96%⁺** de nos
clients renouvellent leur contrat année après année.



Demandez une soumission et comparez

1 888 476-8737

lapersonnelle.com/udes



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE



laPersonnelle

Assureur de groupe auto, habitation
et entreprise

La bonne combinaison.

*Source : Rapport de suivi de groupe, septembre 2015.

La Personnelle désigne La Personnelle, assurances générales inc. Certaines conditions, exclusions et limitations peuvent s'appliquer.

Environnement et développement durable FORMATIONS DE 2^e CYCLE



Pour ceux qui ont une formation notamment en administration, génie, sciences, géologie, géomatique, droit, éducation, communication.

Diplôme | Microprogrammes | Maîtrise

- À temps partiel ou à temps complet
- Cours offerts le jour ou les soirs et samedis
- À Longueuil et à Sherbrooke

Centre universitaire de formation en
environnement et développement durable
USherbrooke.ca/environnement

Renseignements et inscription
Environnement@USherbrooke.ca
1 866 821-7933 (sans frais)

Séances d'information

- Mardi 26 janvier 18 h 30 à Longueuil
- Mercredi 27 janvier 18 h 30 à Québec
- Mercredi 3 février 18 h 30 à Montréal

Assistez à distance à la séance
de Longueuil

UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Voir au futur



Centre de prévention du suicide - Estrie

120, 11^e Avenue Nord, Sherbrooke
Administration : 819 564-7349
www.jevi.qc.ca

INTERVENTION

sans frais : 1 866 APPELLE (1 866 277-3553)

SERVICES GRATUITS offerts aux personnes
suicidaires, à leurs proches et aux personnes
endeuillées à la suite d'un suicide.

À l'achat d'un café, obtenez
UNE PÂTISSERIE FINE GRATUITE
sur présentation de ce coupon.

umano
Café - Boutique

PRODUITS
LOCAUX,
ÉQUITABLES
ET BIO

UNE BOUTIQUE SPÉCIALISÉE

Service de distribution pour les commerces,
les bureaux et les campagnes de financement
éco-responsables.

PRODUITS DISPONIBLES EN VRAC
NOUS COMPOSONS DES PANIERS CADEAUX

CAFÉS • THÉS • ÉPICES • CHOCOLATS
ET CONFISERIES • COCO • CACAO •
FRUITS SECS • FLEUR DE SEL • KARITÉ
• COLD BREW • ET PLUSIEURS AUTRES

HEURES D'OUVERTURE
Mardi - Vendredi : 11 h - 22 h
Samedi : 11 h - 17 h

113, rue Wellington Sud
Sherbrooke (Centre-ville)
819 987-3300 • umano.ca

umano
Café - Boutique

*Ça vaut
le détour!*



www.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

galerie d'art

www.GalerieUdeS.ca

pavillon Irénée-Pinard

à proximité du Centre culturel

B6

Éditorial

2016 : LE COUP DE MINUIT APPROCHE

SOCIÉTÉ



CATHERINE FOISY
section.societe@lecollectif.ca

Alors que le décompte du Nouvel An se fait entendre, on a envie de se rappeler. Les yeux bandés, nous voilà, le coeur sur la main, plus apte à avancer que jamais. Le temps qui défile à une vitesse immesurable me donne une idée : et si un an ne représentait en réalité qu'une heure?

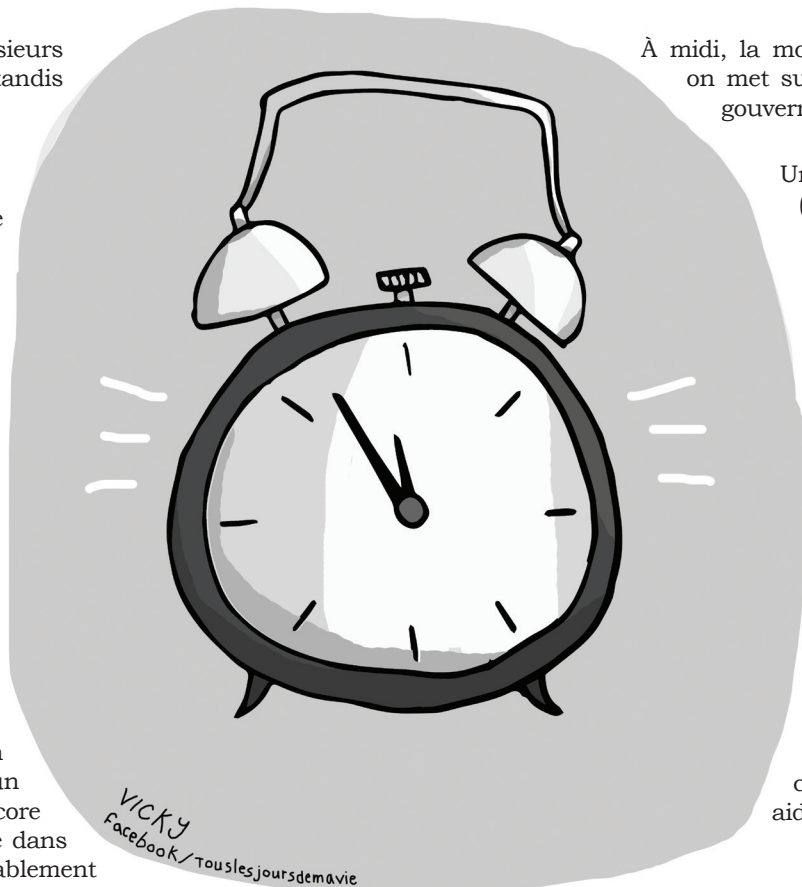
1992 Minuit moins une, je nais, comme plusieurs d'entre vous, alors que d'autres étaient déjà là, tandis que d'autres nous rejoindront plus tard.

Une heure se fait entendre, **1993** est à portée.

Ce que j'ignorais, et ce dont j'étais trop jeune pour me rappeler, était l'importance qu'allait prendre la troisième heure de la journée dans l'histoire du Québec. En **1995** a eu lieu le deuxième référendum de souveraineté du Québec. Le 20 octobre, c'est presque à proportion égale que le *oui* et le *non* ont été choisis sur les bulletins de vote. Le référendum représente le plus haut taux de participation jamais enregistré en Amérique du Nord, soit de 93,5 %.

L'aiguille se rend à **1998**, il est six heures. Je me souviens, un hiver des plus douloureux : la crise du verglas frappe de plein fouet Montréal et la Montérégie. Malgré l'électricité qui remportait haut la main le championnat de cache-cache, les gens s'aidaient. La population se déplaçait là où un peu de chaleur pouvait se partager, autour d'un feu de foyer ou dans une des rares demeures encore illuminées. La population s'improvisait nomade dans le but de fuir les intempéries le plus confortablement possible.

En **2002**, à dix heures, plusieurs villes fusionnent pour n'en donner qu'une. On parlera de Sherbrooke, certes, mais également de Montréal, de Québec, de Lévis, de Saguenay et de Gatineau.



À midi, la moitié de la journée est complétée. En **2004**, on met sur la table le scandale des commandites. Le gouvernement fédéral passe sous la loupe.

Un peu plus tard en après-midi, à seize heures (**2008**), on célèbre le 400^e de la ville de Québec. Les plaines regorgent de gens qui viennent de partout au Québec et ailleurs pour applaudir Paul McCartney ou Céline Dion après leur prestation. Cette soirée-là, on fête le 400^e anniversaire de naissance de la première ville francophone en Amérique du Nord.

Vingt heures. La plus grande manifestation de l'histoire du Québec a lieu, et c'est plus de 300 000 personnes qui se partagent les rues de Montréal. **2012**, le Printemps érable allume des petites lueurs dans les yeux de ceux pour lesquels elles étaient éteintes. C'est aussi durant cette heure que la première ministre est élue.

Par chez nous, une catastrophe se produit à vingt-et-une heures (**2013**). La tragédie ferroviaire de Lac-Mégantic se produit. Triste événement, c'est un Québec en entier qui s'est rassemblé pour aider une communauté silencieuse.

Le son de l'horloge grand-père retentit, **2016** arrive, il ne reste qu'une heure avant que le vingt-quatre heures soit complété. Il s'en passe des choses en vingt-trois heures! Alors que nous y sommes déjà, il ne me reste qu'une heure avant de tout recommencer. De vingt-trois heures à vingt-quatre heures, comme toutes les autres heures, je vous souhaite de vivre pleinement et de peindre de vos couleurs une page de plus dans l'histoire d'ici.

UN CHANGEMENT D'ANNÉE QUI EN DIT LONG

L'ivresse est souvent la meilleure amie du décompte que font les étudiants de chez nous et le Nouvel An est une occasion en or de tout recommencer. Mais, au-delà de la fête grisante, il ne s'agit que d'une journée qui se perd parmi les 365 jours de l'année pour certains, alors que chez d'autres, elle rime, au fil du temps, avec l'idée de changement. Pour l'occasion, je me suis amusée à demander à mes collaborateurs ce qu'ils pensaient du passage de 2015 à 2016 :

« Une nouvelle année, et seulement un jour de plus. Une nouvelle session, et seulement un jour de plus. La nouveauté a sa place tous les jours, et bien que la nouvelle année en soit le symbole, j'espère que chacun trouvera de beaux changements dans son quotidien. »

- **Pleen Le Jeune, étudiant à la maîtrise en Sciences de l'éducation**

« L'important, ce n'est pas d'avoir des résolutions ou des projets grandioses pour 2016, mais plutôt de profiter et de s'adapter à ce que la nouvelle année va nous offrir. C'est impossible de prévoir ce que la vie nous réserve, mais c'est plus que possible de tirer le meilleur des situations. »

- **Rosanne Bourque, étudiante en Communication, profil rédaction**

« La nouvelle année représente pour plusieurs de nouveaux objectifs, de nouveaux buts, de nouvelles résolutions. Pour moi, c'est l'occasion de m'arrêter quelques instants et de voir ce qui a bien été et ce qui a moins bien été en 2015. L'année 2015 a été l'année des changements pour ma part. Je crois avoir vécu la plus stressante jusqu'à maintenant, et le changement à faire sera d'apprendre à mieux contrôler le stress. C'est le temps de me fixer des objectifs réalistes et de commencer à travailler fort pour les réaliser! »

- **Ariane Gauthier, étudiante en Communication, profil marketing**

« Assurément, l'année 2016 sera conséquente de l'année 2015 mouvementée dont nous avons été témoins dans différentes sphères. Cette année 2015 a commencé et a fini par de tragiques événements marquants en France, mais aussi ailleurs dans le monde. Au Québec et au Canada, différentes libertés individuelles on fait certaines avancées telles que l'adoption de la loi sur l'aide médicale à mourir. L'environnement prendra possiblement une place importante. L'économie québécoise, canadienne et mondiale aussi. On peut se souhaiter une année 2016 plus pacifique, libre, équilibrée et saine. »

- **Laurence Poulin, étudiante en Politique appliquée**

« Pour l'année 2016, je souhaite enfin la légalisation de la marijuana... Non, sérieusement, je me souhaite bien de l'amour. Pas un amour Tinder là. Celui qui est ou devrait être le plus grand, l'amour de soi-même. Je souhaite également voir plus de solidarité entre les gens. Au final, nous sommes tous égaux et tous dans la même *game*, ce serait plus simple de s'aimer au lieu de se jalouser! Bonne année à moi, bonne année à vous, je vous aime. »

- **Camille Lacharité, étudiante en Communication, profil rédaction**

SECTION SOCIÉTÉ

DES BAS ET DES COUVERTES, SI PEU POUR PASSER LA NUIT DEHORS

Une proportion de 40 000 étudiants sur 160 000 habitants, ça fait quoi? Ça fait de Sherbrooke une ville pauvre. Le phénomène de l'itinérance, aboutissement extrême de la pauvreté, n'est pas réservé qu'aux grandes villes; la ville de Sherbrooke regorge de sans-abris à abriter. Être conscient du problème, c'est la première étape d'une volonté de changement.

Camille Cloutier

Alors que l'arrivée du temps des fêtes crée toujours de l'attendrissement autour des gens touchés par la pauvreté, cette dernière n'en a rien à foutre; elle frappe à longueur d'année. Il existe une seule maison d'hébergement pour itinérants à Sherbrooke, nommée Accueil Poirier. La coordonnatrice Marie-Lou Bérubé, avec qui j'ai discuté, insiste sur la constance des besoins : les lits sont constamment occupés. En 2013, par exemple, 800 personnes différentes ont utilisé ses services.

Marie-Lou s'attend à la scène habituelle en janvier. Les médias se pointeront lorsqu'il fera -30 degrés et feront tourner les regards vers la tristesse des sans-abris. Pourtant, c'est en fait la période de l'année où le nombre de gens dans la rue diminue.

Ceux-ci redoublent plutôt d'efforts pour éviter le froid de ces nuits mortelles. C'est l'été, au contraire, que l'Accueil Poirier peine à répondre à la demande, alors que les gens consomment plus et que, logiquement, les crises sont plus fréquentes.

LA RECETTE D'UN DRAME INVISIBLE

Malgré un nombre important d'itinérants à Sherbrooke, le phénomène passe inaperçu, car ils ne sont pas habillés en bon vieux robineux, et ne dorment pas sur les bancs de parc. Ici, le visage de l'itinérance est trompeur, et il change avec les années. « On pourrait se promener ensemble dans la rue et j'en verrais plein, des gens qui utilisent nos services, et toi tu ne devinerais jamais », me dit Marie-Lou Bérubé.

L'itinérance, ça peut arriver comme suite logique de toute une vie difficile et instable, mais ça peut aussi frapper par surprise, alors que la vie suivait tranquillement son cours. Un divorce, une perte d'emploi, une maladie mentale... n'importe quel bouleversement peut laisser une personne sans murs ni toit. L'Accueil Poirier en a vu passer de toutes sortes.

Il y a François, directeur d'un hôtel réputé de Sherbrooke, qui s'est retrouvé un soir à l'Accueil Poirier après s'être fait congédier et avoir perdu son logement. Il est resté un mois.

Il y a Alain, classique sans-abri dans la cinquantaine, qui se promenait sur le pouce de ville en ville depuis plusieurs années. Après s'être soudainement fait diagnostiquer un problème de haute pression, il a décidé de cesser les voyagelements pour suivre des traitements à Sherbrooke. Aujourd'hui, Alain a pris goût à la stabilité et vit dans un appartement, un vrai.

Il y a Estelle, femme itinérante souffrant de bipolarité, qui déteste cohabiter longtemps dans une maison d'hébergement, et qui trouve de temps à autre un homme qui l'invite à habiter chez lui. On devine de quelle façon elle doit payer son logement.

DES JUNIORS AU POULET, ET TOI?

L'itinérance n'est pas près d'être radiée de Sherbrooke, mais aider la cause, c'est possible. En plus de pouvoir aller porter des objets ou vêtements usagés au comptoir du Partage Saint-François (qui chapeaute l'Accueil Poirier), c'est possible d'aller porter n'importe quand de la nourriture qui fera le bonheur des usagers. Par exemple, cette année, les dizaines de hamburgers McDonald's de trop après la nuit du célèbre OktoberFest de Sherbrooke ont terminé leur parcours à l'Accueil Poirier (bravo à l'organisation pour l'idée). Un geste banal qui a réussi à faire sourire plusieurs usagers.

L'UDES ÉMET SES CONTRAVENTIONS EN TOUTE ILLÉGALITÉ

Une évaluation juridique approfondie de la situation nous pousse à informer les étudiants qui auraient tout avantage à contester les infractions de stationnement délivrées par les gardiens de l'Université. Pas une, pas deux, mais bien trois erreurs outrageuses commises par l'Université risquent de lui coûter cher. En frais d'avocat certainement, mais en crédibilité surtout.

Rodrigue Turgeon

DÉLÉGATION DE POUVOIR EN VERTU D'UN ARTICLE ABROGÉ

C'est bien connu, les étudiants qui reçoivent une contravention en rapport avec leur stationnement doivent signer la note à la cour municipale de la Ville de Sherbrooke. Or, ce ne sont pas les agents de la paix du Service de police de la Ville de Sherbrooke qui remplissent les constats sur le campus, mais bien les employés tous de bleu vêtus à la solde de l'Université.

« La ville de Sherbrooke doit donc déléguer à l'Université son pouvoir de donner des constats d'infraction de stationnement », explique Finn Makela, professeur à la Faculté de droit. C'est à l'article 5.2.129 du *Règlement municipal n° 1* qu'on trouve cette délégation : « Toute personne employée par l'Université de Sherbrooke comme préposé au stationnement [...] est autorisée à délivrer un constat d'infraction [...] »

Cependant, l'article 9.2 du *Règlement de circulation et de stationnement*

sur le campus de l'Université de Sherbrooke nous informe que cette délégation de pouvoir est exercée en vertu de l'article 412(20) de la *Loi sur les cités et villes (LCV)*, une loi québécoise. Tenez-vous bien, l'article 412(20) de la *LCV* a depuis été abrogé. Supprimé. Appuyer ainsi une délégation de pouvoir coercitif par une disposition qui n'existe plus est, sémantiquement parlant, illégal.

Devant le juge, on rétorquera probablement à cet argument que l'article 412(20) de la *LCV* a plutôt été remplacé. Il s'agirait de l'article 79 de la *Loi sur les compétences municipales*, une loi qui avait justement comme objectif principal de remplacer les pouvoirs des lois en vigueur, sans pour autant diminuer les pouvoirs des municipalités.

Tout cela n'enlève rien au fait que l'Université légitime ses actions en faisant référence à un article de loi inexistant. L'incapacité manifeste de l'Université de mettre à jour ses propres règlements fait intervenir directement la *présomption favorable à l'accusé en droit pénal*. Cela signifie que le juge devra favoriser les étudiants contestataires en cas d'ambiguïté ou de doute sérieux quant à l'attribution d'un pouvoir réglementaire. Historiquement, ce principe décisionnel avait été adopté afin de protéger les citoyens contre les abus et les fautes de ceux qui rédigeaient les règlements.

SCANNER LES PLAQUES : INCOMPATIBLE AU RÈGLEMENT EN VIGUEUR

C'est en août 2013 qu'est entré en application le *système d'identification de plaques à haut débit*. Il semblerait que pratiquement deux ans n'aient

pas suffi à l'Université pour intégrer son nouveau *système d'identification* à sa réglementation. Nulle part dans son règlement il n'est mention de cette *avancée* technologique. Au lieu de cela, on confond le justiciable entre la notion de vignette et celle de permis. Après 30 minutes à rire en scrutant le règlement sous toutes ses coutures, le professeur Makela n'en comprenait toujours strictement rien.

« Est-ce qu'on peut donner des constats d'infraction par un moyen dont la mise en œuvre est tout à fait incompatible avec la réglementation? », questionne-t-il?

CONSTATS FLOUS RENVOYANT À DES DISPOSITIONS PÉNALES INEXISTANTES

Chaque constat doit indiquer l'article pénal en référence duquel l'infraction est émise. Lorsqu'un étudiant n'a pas mis assez d'argent dans l'horodateur, les agents de l'Université à la délégation de pouvoir douteuse rédigent sur les constats : « 5.2.102 (5) du *Règlement municipal n° 1* de la Ville de Sherbrooke. »

La norme en rédaction de lois et de règlements veut qu'un chiffre entre parenthèses réfère à un paragraphe. Or, l'article 5.2.102 du *RMI* ne comporte, croyez-le ou non, aucun paragraphe. Qu'est-ce que le (5) vient faire là-dedans ?

Questionné à ce sujet, le greffe de la ville nous explique que c'est une question d'économie de place sur le constat. L'article 5.2.102 renvoie à l'article 5.2.101 (1) qui lui-même renvoie au règlement de l'Université de Sherbrooke.

Par une gymnastique juridique ahurissante, le (5) à côté d'un article municipal renverrait en définitive à l'article 5 du règlement universitaire. Si vous êtes perdu, rassurez-vous, Pr Makela et moi-même le sommes tout autant, sinon plus. Ça ne s'arrête pas là. Car même si on accepte cette thèse, l'article 5 du règlement universitaire ne parle aucunement des sanctions reliées à l'infraction *Stationnement sans permis valide visible* que les agents inscrivent sur les constats.

Sans permis valide visible, alors que tous les reçus des horodateurs nous assurent qu'il est inutile de les disposer sur le tableau de bord du véhicule.

Comme si ce n'était pas déjà assez, le Centre de gestion des déplacements de l'Université, chargé d'émettre les vignettes-permis, contredit la thèse du greffe de la ville. Au bout de 20 minutes de recherches éprouvantes, la préposée nous indique que le (5) est en fait un aide-mémoire pour les agents de sécurité qui arpentent les parcs avec des demi-feuilles plastifiées. À côté de *Stationnement sans permis visible*, une petite case avec un (5) leur rappelle d'écrire « 5.2.102 (art. 5) » ...

Devant le laxisme juridique que l'Université montre dans ce dossier, les étudiants de l'UdeS sont en droit de s'attendre à ce que le conseil d'administration de l'Université dépose son sabre l'espace d'un instant et mandate, si elle s'avoue incapable de le faire elle-même, des professionnels qui sauront respecter le portefeuille des étudiants.

À Suivre...

2015, LE CALENDRIER RÉTROSPECTIF

2015 n'a pas été de tout repos; les Québécois ont été bousculés de tous les sens, et ont eu droit à un Québec en pleine crise d'adolescence, une éternelle période de remises en question. Si les autorités imposent de nouveaux projets de loi, la population ne s'abat pas, elle décide de se lancer dans une lutte où la force du plus grand nombre l'emporte.

Catherine Foisy

JANVIER

Le 7 janvier 2015, le siège de l'hebdomadaire français à vocation satirique Charlie Hebdo est victime d'un attentat : douze personnes sont assassinées dont les dessinateurs Cabu, Tignous, Wolinski et Charb. Deux jours plus tard, soit le 9 janvier, les deux auteurs de la tuerie, les frères Saïd et Chérif Kouachi, sont abattus par les forces de l'ordre à Dammartin-en-Goële.

S'en suivront la fusillade Montrouge, la prise d'otages à Dammartin-en-Goële et celle de la porte de Vincennes. La tragédie dure trois jours, du 7 au 9 janvier : dix-sept victimes au total perdent la vie.

En France, des milliers de citoyens se partagent la rue pour crier à la liberté d'expression. Le 11 janvier, c'est au tour des Québécois de manifester contre le terrorisme et pour la liberté d'expression un peu partout dans la province. Une campagne virale est mise sur pied, partout on peut lire *Je suis Charlie*.

FÉVRIER

Le 26 février, Yves Bolduc tire sa révérence. Il démissionne de son poste de ministre de l'Éducation, des Loisirs et du Sport pour regagner les rangs de la médecine. À peine une nuit passée, François Blais hérite du poste de ministre en question.

MARS

Le 18 mars, Groupe Capitales Médias achète six quotidiens régionaux : *Le Soleil*, *Le Droit*, *Le Quotidien*, *Le Nouvelliste*, *La Voix de l'Est* et *La Tribune*.

Le 23 mars, on assiste à une version 2.0 du Printemps érable. La première manifestation de la grève étudiante de 2015 a lieu à cette date sous l'enseigne de Montréal.

AVRIL

Le 11 avril 2015, plus de 25 000 personnes se réunissent, le temps d'une marche, la marche Action Climat, alors que Philippe Couillard s'apprête à recevoir ses collègues canadiens pour un échange sur les changements climatiques.

MAI

Le 1^{er} mai 2015, le salaire minimum passait à 10,55 \$/h.

Côté politique, Pierre Karl Péladeau remporte la course à la direction du Parti québécois le 15 mai avec 58 % des voix.

JUIN

Alors qu'il était de 7,6 % en mai, le taux de chômage grimpe à 8 % en juin. L'augmentation du pourcentage représente une perte de 33 000 emplois pour le même mois.

Chez nos voisins les Américains, Donald Trump annonce sa candidature du côté républicain pour l'élection américaine de 2016.

JUILLET

Le 8 juillet, Québec s'engage à réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 80 à 95 % d'ici 2050.

Le 13 juillet, une entente entre le Québec et les Cris est signée. Elle prévoit une harmonisation des activités forestières et la création d'une aire protégeant la forêt boréale sur le territoire qui s'étend de la baie James au lac Saint-Jean.

AOÛT

Le premier ministre canadien alors au pouvoir, Stephen Harper, déclenche le 2 août la plus longue campagne électorale fédérale qui durera 78 jours.

Le 31 août, la commission Robillard, en plus de proposer qu'Ottawa reçoive l'impôt québécois plutôt que Revenu Québec, demande la fin du monopole de la SAQ.

DÉCEMBRE

Le 10 décembre, la loi sur l'aide médicale à mourir entre en vigueur. À pareille date, les premiers réfugiés syriens arrivent à Toronto.

Le 17 décembre, une entente de principe est conclue entre le gouvernement et le Front commun du secteur public.

NOVEMBRE

Le 3 novembre, le système d'éducation québécois est victime d'une alerte à la bombe au sein d'écoles primaires et secondaires. Le lendemain, quatre adolescents de Gatineau sont arrêtés pour leur mauvaise blague qui en a secoué plus d'un.

Le 4 novembre a lieu l'assermentation du cabinet de Trudeau. La parité de son cabinet est mise de l'avant.

Autre triste nouvelle pour la ville de l'amour, Paris est victime d'attentats terroristes le 13 novembre : on compte 130 victimes décédées ainsi que 352 blessées. Au Québec, une fois de plus, on partage notre soutien à nos cousins les Français, mais un débat se fait entendre : alors que des centaines et centaines de personnes meurent assassinées un peu partout dans le monde, principalement dans les pays en voie de développement, pourquoi n'entendons-nous parler que de Paris?

Après de longues procédures, le rapport de la commission Charbonneau devient public le 24 novembre.

OCTOBRE

Marcel Aubut, après avoir été accusé de harcèlements sexuels à l'endroit de collègues féminines, démissionne de son poste de président du Comité olympique canadien le 3 octobre.

Le 8 octobre, le Front commun annonce l'arrivée des grèves rotatives à compter du 26 octobre.

La vague rouge débarque au fédéral le 19 octobre. C'est avec 184 libéraux élus que le gouvernement de Justin Trudeau est élu majoritaire. Sans surprise, Stephen Harper remet la démission de son poste de chef du Parti conservateur le lendemain des élections, le 20 octobre dernier. Depuis, il siège à titre de député.

Le 22 octobre, Gilles Duceppe quitte une seconde fois la chefferie du Bloc québécois.

Le 26 octobre, les grèves tournantes orchestrées par le Front commun débutent.

Le 29 octobre, Québec annonce un investissement de 1,3 milliard pour les avions CSeries, en collaboration avec Bombardier.

SEPTEMBRE

Importante nouvelle pour le quotidien *La Presse* qui annonce le 16 septembre que sa version papier du journal distribuée en semaine ne sera plus à compter de 2016. Elle sera remplacée par une version numérique, *La Presse +*.

Le 30 septembre, l'ancienne lieutenant-gouverneure Lise Thibault est reconnue coupable de fraude. Elle hérite d'une peine de 18 mois en pénitencier en plus d'un remboursement obligatoire de 300 000 \$ aux gouvernements canadien et québécois.

Éditorial

CAMPUS



DÉJÀ LES PROCHAINES MONTAGNES RUSSES



JONATHAN ASSELIN

section.campus@lecollectif.ca

SOUVENIRS LÉGERS

Contrairement aux années passées, j'ai écrit la date sans faire d'erreur sur le chèque du loyer de janvier. Ça m'aura bien pris six ans pour réussir cet exploit. Comme je m'y attendais, le propriétaire ne m'a pas félicité. J'ai savouré seul ma petite victoire et personne n'était même au courant que j'avais accompli quelque chose ce jour-là : changer, du premier coup, le 2015 habituel pour le nouveau 2016.

C'est peut-être ça, devenir adulte. Ça peut aussi être la hâte de tourner la page sur une année remplie de déceptions. C'est vrai, Éric Duhaime a plus de *followers* que tous mes amis réunis, et il les gave bien. Certains de mes compatriotes ont fièrement arboré le sac de patates pour protester contre le droit de vote à visage couvert. Ils n'étaient pas nombreux; à peine plus que les femmes qui ont voulu voter le visage voilé.

Tout n'a pas été négatif. Justin Trudeau a quand même remplacé notre *fürher* national en promettant la légalisation de la marijuana. Ça nous fera quelque chose à consommer en patientant pour la légalisation du chanvre, une des plantes les plus multi-usages qui soit. Dans plusieurs régions, on a eu droit à un magnifique Noël vert (vert, c'est tendance, *right?*), ce qui a laissé le temps aux retardataires de faire leurs achats du temps des fêtes à vélo (vert, c'est tendance).

CE QU'IL ME RESTERA DE 2015

Veux, veux pas, l'année qui vient de se terminer aura inévitablement marqué, comme toutes celles d'avant, notre imaginaire collectif. Les débats autour de l'accueil de réfugiés syriens auront sans doute été une des bouchées difficiles à avaler de 2015.

Alors que l'égalité entre tous les hommes et toutes les femmes de cette planète est depuis un certain temps inscrite noir sur blanc en plusieurs endroits, elle reste péniblement appliquée dans plusieurs situations. Les grands débats de l'actualité

débordent non seulement de sophismes, tant d'un côté que de l'autre; les enjeux sont si délicats que les expliquer de fond en comble semble presque impensable. Ce faisant, les partis ont tendance à passer rapidement sur certains problèmes, quitte à laisser la population se débrouiller dans ce labyrinthe de désinformation. Ainsi, malgré la misère vécue par les Syriens demandant asile au Canada, certains commentateurs (des inconnus, d'autres ayant comme tribune le journal le plus vendu du Québec) ne se sont pas gênés pour sortir le fond de racisme et d'intolérance qui reposait en eux.

Comme écrit plus haut, tout n'a pas été si négatif. Je veux dire, ça aurait pu être mieux, mais ça aurait aussi bien pu être pire. Kim Jong-un n'a pas testé de missile sur le territoire de l'Université de Sherbrooke. Le colis suspect retrouvé à la FLSH n'était pas dangereux. Madame Bou est devenue *famous worldwide*. Jean Leloup a fait paraître un album que la critique qualifie comme étant son meilleur depuis le nouveau millénaire et il a été largement récompensé lors du Gala de l'ADISQ.

REGARDS DANS LE PALANTIR POUR 2016

À l'ère de l'individualisme ingrat, il est bon d'avoir des idéaux, quitte à ne pas détruire tout sur son passage style V for Vendetta. Sans souhaiter de nouvelles grèves, je crois qu'espérer des solutions aux différents problèmes socio-économiques de notre belle province n'est pas trop. Oh! *wait...* quitte à ce qu'on sorte deux ou trois fois dans les rues pour faire entendre nos voix : « Pas content! Pas content! »

On m'a demandé mes prévisions pour 2016, et je mentirais si je disais que je crois à une amélioration palpable de la situation du Québec en tant que tel. L'histoire tend à se répéter. Mais on peut au moins regarder plus près de nous et apprécier le développement de projets d'envergure locale ou régionale et leurs entrepreneurs qui prennent le temps, aujourd'hui, de travailler à construire demain pour les gens d'ici.

Mes prévisions rêvées pour 2016 (aka liste d'idées de projets étudiants) : la mise en place d'un système de récupération des mégots de cigarettes (ça existe déjà, mais pas à l'UdeS); une série de séances d'information sur l'éthique végane et les nombreux enjeux qui se cachent derrière ce type d'alimentation (mode de vie); une série de bandes dessinées caricaturant le rocambolesque Donald Trump; la momification de la statue de Duplessis devant le parlement provincial; une proposition officielle pour changer le slogan des plaques d'immatriculation.

Rien de mieux qu'un nouveau défi pour commencer l'année.

L'ENTRETIEN DES DÉSAGRÈMENTS

La diminution de l'entretien de l'Université de Sherbrooke saute aux yeux de tout étudiant qui fréquente l'établissement depuis plusieurs années. Mais quel est l'impact réel sur les employés et les étudiants? Nous avons fait le tour du campus pour interroger les principaux intéressés.

Jean-Philippe Ouellette et Vanessa Racine

L'entretien déficient sur le campus n'a pas le même impact sur tous, comme en témoignent les nombreux usagers interrogés qui n'y voient pas une nuisance importante. Par contre, pour plusieurs d'entre eux, qui passent la majorité de leurs journées sur le campus, l'accumulation des désagréments est irritante.

Plusieurs éléments ressortent lorsque nous demandons aux gens leur opinion sur l'entretien, dont la saleté sur les planchers, qui restent sales une fois lavés. De plus, les vitres ne sont pas nettoyées depuis quelques années, dépendamment des facultés et des résidences, et les moustiquaires ne sont pas remplacées lorsqu'il y a des bris. Les salles de bains retiennent aussi l'attention : l'absence régulière de papier hygiénique, la saleté des évier et des cuvettes, le fréquent manque de savon et les longs délais lors des bris de toilettes.

Pour inciter les gens à diminuer les déchets jetés dans les poubelles, plusieurs classes n'ont plus de poubelle. Par contre, les autres types de

recupération ne sont pas toujours à portée des étudiants. Par exemple, le bac à compost de la Faculté des lettres et sciences humaines est situé au sous-sol.

« L'Université se targue d'être un chef de file en gestion des matières résiduelles, pourtant ses poubelles à compost et à recyclage ne sont pas toujours placées dans les endroits les plus utiles », dénonce une employée de l'Université. « Qui va descendre au sous-sol juste pour aller jeter un trognon de pomme? Les gens vont simplement le jeter dans la poubelle. »

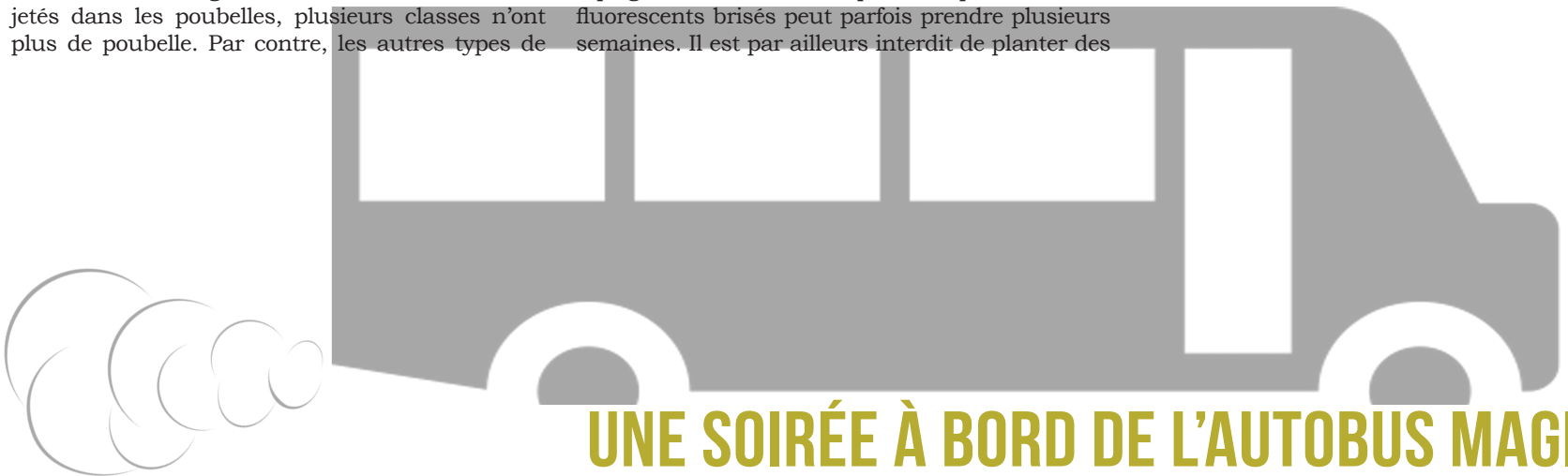
Le manque d'entretien à l'Université de Sherbrooke touche aussi les différents regroupements et associations sur le campus, qui doivent souvent attendre de longs délais pour des questions d'entretien. L'Association générale des étudiants en droit attend depuis deux ans que l'Université repeigne ses locaux, alors que le remplacement des fluorescents brisés peut parfois prendre plusieurs semaines. Il est par ailleurs interdit de planter des

clous ou de visser des vis dans les murs, ce qui limite grandement les possibilités d'aménagement de l'environnement.

Les employés doivent eux aussi composer avec la détérioration du service d'entretien. Ainsi, les bureaux sont nettoyés environ une fois par mois, ce qui oblige les employés à les nettoyer eux-mêmes, surtout l'hiver. L'odeur parfois désagréable des poubelles non vidées cause plusieurs désagréments. Certains employés ont l'impression que l'environnement de travail est une préoccupation moindre sur le campus.

Heureusement, plusieurs chantiers ont été entrepris pour améliorer la situation sur le campus, dont la rénovation de pavillons de la Faculté d'éducation au cours des dernières années. Plusieurs locaux et salles de bains ont été récemment rénovés un peu partout sur le campus, ce qui laisse croire que la situation devrait s'améliorer.

BEST OF



UNE SOIRÉE À BORD DE L'AUTOBUS MAGIQUE

Récit d'une soirée à jeun dans la navette de la FEUS, remplie de gens tout sauf à jeun.

Nora T. Lamontagne

Nous sommes à l'Université de Sherbrooke un jeudi soir semblable à tous les jeudis soirs à l'Université de Sherbrooke. C'est-à-dire que les 5 à 8 battent leur plein, que la bière coule à flot, et qu'il faudra, éventuellement, que tous les fêtards rentrent à la maison, avec ou sans détour par le centre-ville.

Pour faciliter la migration des *party animals*, la FEUS, le REMDUS et l'Université ont mis en place, depuis septembre 2014, un service de navette qui fait l'aller-retour entre les deux pôles de la ville familiers aux étudiants : l'Université de Sherbrooke et le centre-ville de tous les Contacts et Studio Sex accessibles à partir de la station du Dépôt.

À première vue, la navette ressemble à un autobus comme un autre. Quatre roues, un chauffeur, des sièges et des portes qui se refermeront nécessairement au mauvais moment. Mais ce serait de négliger sa mission pour la soirée : transporter en toute sécurité des étudiants en perte de repères géospatiaux jusqu'à bon port.

Capitaine de ce bateau ivre, Richard Bachand en est à sa deuxième soirée de navette. Il est accompagné de Cédric Viens, un agent Garda incognito. Oui oui, Cédric a l'air d'un étudiant sobre, mais il doit s'assurer que le brasseur-camarade ne se change pas en brasseur-autobus, et que la beuverie déjà bien entamée ne soit pas poursuivie à bord de cette navette sèche.

Mais pour l'instant, il est 21 h 30 et le seul passager de ce voyage est un étudiant français, bock à la ceinture, qui entretient le chauffeur pendant tout le trajet de ses aventures noctambules. Une fois au Dépôt, il repart dans la noirceur sans plus de cérémonie. « Je pouvais le sentir dès qu'il est arrivé, celui-là! », s'exclame Richard.

L'odeur que Richard évoque se fera de plus en plus présente au fil des heures. Un mélange de fond de tonne et de pizza refroidie, que les fenêtres entrouvertes malgré le froid ont peine à faire disparaître.

Deuxième voyage. Cette fois-ci, l'autobus est plein et les quelques kilomètres qui séparent l'Université du centre-ville ont des allures d'intermède d'une soirée déjà bien entamée. « On est vraiment chanceux d'avoir la navette », témoigne Jean-Philippe, étudiant en génie mécanique. Habitué des 5 à 8, il a déjà « cinq bières et quatre verres de fort » dans le nez, et assure ne pas avoir été plus de quatre fois au cours du vendredi matin en trois ans.

Mélanie, étudiante en enseignement au secondaire, s'étonne quant à elle que la navette ne soit pas plus bondée. C'est qu'il est encore tôt.

Le départ de 22 h 20 est parmi les plus populaires. Cette fois, les étudiants qui doivent rester debout font preuve de concentration pour ne pas perdre leur équilibre. Parions que quelques-uns souffrent d'un mal de cœur de boisson, rendus à ce point.

L'ambiance est assez surréelle : rappelons que nous nous trouvons à bord d'un autobus qui pourrait très bien reconduire ces mêmes étudiants le lundi matin pour le cours de 8 h 50. Les néons donnent un air blafard à la scène, mais ne semblent pas pour autant gâcher l'excitation générale. Nous arrivons à destination et l'autobus libère ses passagers une fois de plus. « Ça fait drôle, hein, de leur parler quand on est à jeun », me glisse Richard, complice.

Il n'a pas tort. Mais il faut croire que l'alcool ne fait pas disparaître toute civilité. « Merci, chauffeur! », lance en sortant le dernier passager enivré.

SECTION CAMPUS

Revue de l'année 2015

Jonathan Asselin

Les associations étudiantes de quelques facultés s'allient et votent pour une journée de GRÈVE le 2 avril pour une journée de manifestation nationale.

Malgré le grabuge des jeudis soirs au printemps, la navette de la STS est au rendez-vous pour l'automne. Toutefois, une série de nouveaux incidents entraîne l'arrêt du service pour une partie des mois d'octobre et de novembre.

Le soleil aura ébloui plus d'étudiants de l'UdeS en 2015. En effet, les stores sont devenus une denrée rare dans plusieurs salles de cours.

#austérité

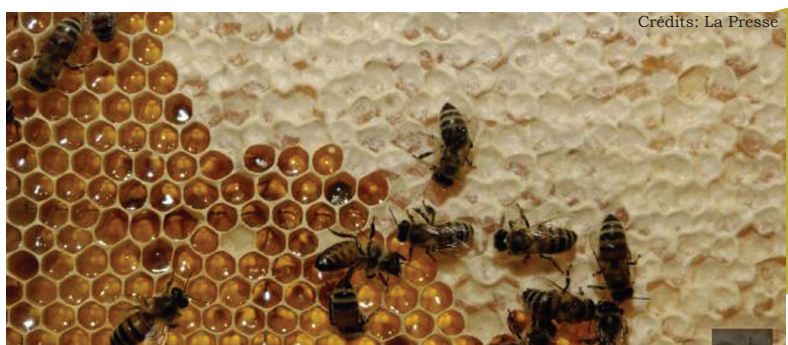
La délégation de l'UdeS a remporté l'édition 2015 des *LawGames*, qui étaient d'ailleurs hébergés ici même à Sherbrooke.

Une grande partie du matériel se trouvant à la bibliothèque de la Faculté de *musique* sera transféré à la Bibliothèque Roger-Maltais.

Depuis la fin du printemps, les canards du campus principal peuvent expérimenter leurs chorégraphies sur un ponceau réaménagé en face de la Faculté d'éducation.

La Faculté de théologie ferme ses portes et est remplacée par le Centre universitaire sur l'étude du religieux contemporain.

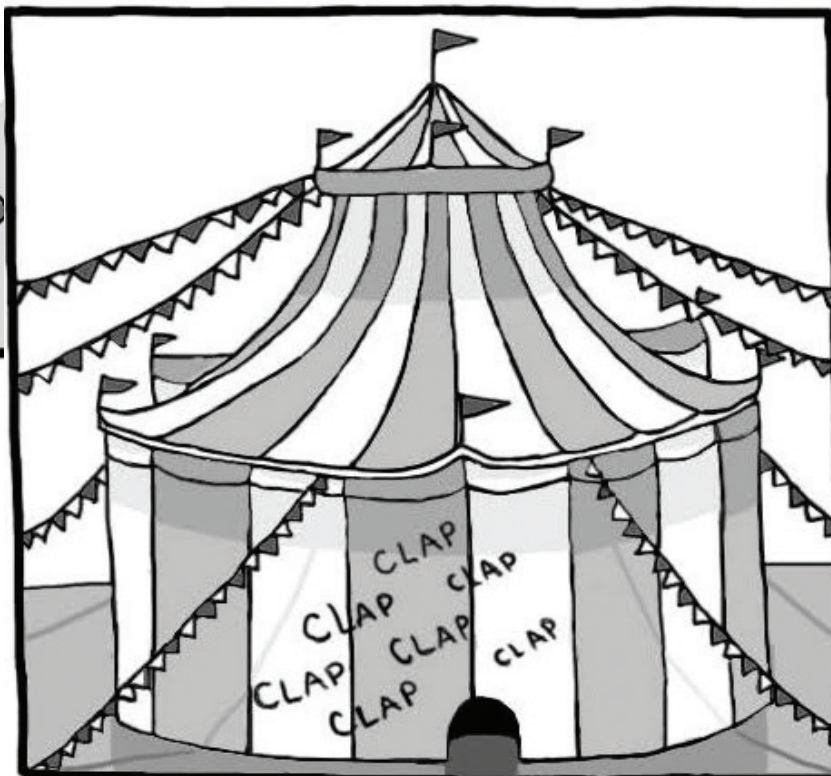
Projet étudiant pour un développement durable : *Ruche Campus*. Depuis la fin du mois de juillet 2015, une ruche a été installée au Parc Innovation. Les activités des étudiants impliqués continuent en 2016.



Crédits: La Presse

Éditorial

CULTURE



BENJAMIN LE BONNIEC

section.culture@lecollectif.ca

2015 a tiré sa révérence, le réveillon du jour de l'An a sonné le glas d'une année particulièrement riche culturellement. Riche en rebondissements notamment, janvier avait vu La Petite Boîte Noire périr dans les flammes puis se rebâtir aux dernières chaleurs du mois d'août; le Théâtre Centennial a failli fermer ses portes pour finalement revenir avec une nouvelle programmation; les Cabarets Lis ta rature ont quitté les abords de la King pour investir l'ancre du Boquébrière. Et que dire du succès de la 8^e édition du Sherblues & Folk qui a vu venir des têtes d'affiche comme Patrick Watson et Bernard Adamus en plus de connaître une fréquentation record, tout comme ce fut le cas du spectacle Foresta Lumina dans les gorges de Coaticook. Ce sont des souvenirs plein la tête que l'année s'est terminée pour transmettre le flambeau à 2016.

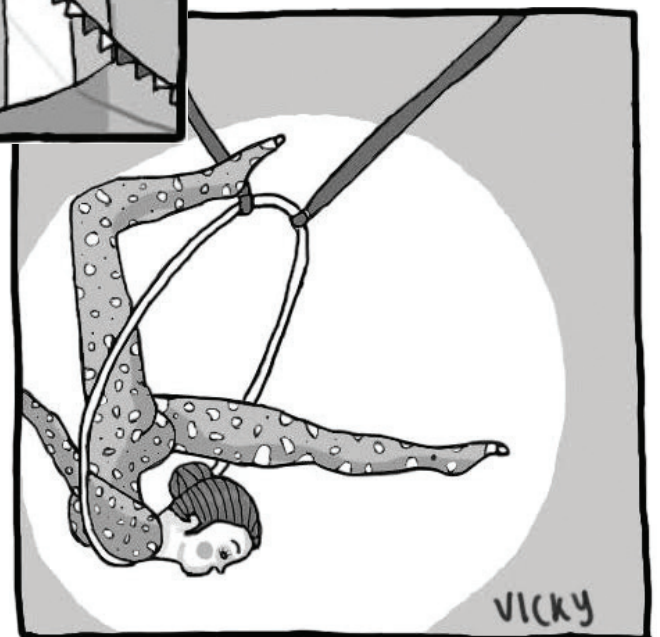
Ainsi, c'est sous la neige que l'an 2016 de notre ère perçut ses premiers balbutiements, une année qui au regard des multiples promesses dévoilées par les nouvelles programmations et sorties diverses s'augure sous les meilleurs auspices. Tour à tour, les nombreux acteurs du milieu culturel sherbrookoise ont révélé les premières esquisses de ce que sera 2016 dans le domaine des arts et de la culture. C'est le cas du Théâtre Granada qui offre pour l'hiver et le printemps 2016 une programmation détonante avec des artistes majeurs de la scène québécoise et internationale. Le local David Goudreault, les rockeurs de Galaxie, le fidèle Bernard Adamus, l'Australien Vance Joy ou la talentueuse Française Lou Doillon, pour ne citer qu'eux, sont les têtes d'affiche d'une première partie d'année palpitante. De l'autre côté de la rue, le Boquébrière a d'ores et déjà annoncé les venues de Will Driving West, des Dead Obies et de Radio Radio. La Petite Boîte Noire n'est pas en reste avec Elliot Maginot, Les Deuxluxes ainsi que The Waves, tout comme le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke qui verra se succéder André Sauvé, Philippe Bond et Tire Le Coyotte.

Les amateurs de théâtre ne seront pas déçus puisque le Théâtre du Nouveau Monde présentera à la salle Maurice O'Bready *La divine illusion* alors que dans la même salle, La Comédie humaine présentera *Les Sorcières de Salem*. Le Théâtre du Double signe présentera quant à lui *Le fétichiste* de Michel Fournier tout en continuant de proposer ses ateliers Théâtre à l'aube de la saison estivale. Les premières sorties cinéma de l'année sont elles aussi très prometteuses. On retiendra notamment le dernier Tarantino, les projections québécoises de *Le Fils de Saul*, du documentaire *En quête de sens*, *Le revenant* avec Leonardo Di Caprio ou encore la suite de la saga *Kung Fu Panda*. 2016 aura droit aussi à son lot de nouvelles expositions commençant par la 800^e exposition de la Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke où André

Fournelle présentera ses derniers travaux en invitant le public à se questionner sur la précarité des choses avec une exposition intitulée *Violence/Fragilité*. Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke proposera également dès la fin du mois de janvier une exposition de l'artiste estrienne Louvette Gauthier-Mitchell intitulée *Anima/Animaux* regroupant une série d'œuvres riches et variées, pleines d'énergie.

La liste est longue et nous pourrions continuer longtemps à énumérer chaque concert, chaque spectacle, chaque exposition, livre ou pièce de théâtre. Toujours est-il que je vous invite à consulter les programmes des diverses institutions culturelles dont regorge la ville de Sherbrooke. Le bassin estrien déborde de talents locaux qu'il serait regrettable de négliger, tout comme Sherbrooke est capable d'accueillir les plus grands noms québécois, quel que soit le domaine. Les différents acteurs du milieu se battent chaque jour pour faire vivre la culture en Estrie, ils travaillent souvent dans l'ombre avec acharnement pour découvrir et faire découvrir les artistes qui font la richesse culturelle de la ville. On s'entend, Sherbrooke n'est pas Montréal ni Québec, mais Sherbrooke peut être à la hauteur de ses ambitions. Sans mesure ni démesure, la ville est à la portée de tous. Du simple curieux aux passionnés les plus ardents, les programmations ont le mérite d'offrir un éventail de choix et répondent aux attentes de tous.

Que 2016 soit à la hauteur de ses promesses est l'un de mes vœux pour cette nouvelle année et j'espère qu'elle m'apportera comme à vous son lot de surprises. Peut-être connaissons-nous des déceptions, mais l'optimisme est de mise. Gardons les yeux grands ouverts, les oreilles à l'écoute et cette nouvelle année apportera, j'en suis certain, sa dose d'émerveillements.



SECTION CULTURE

Le combat de Malala

Lydia Santos

Connaissez-vous l'histoire de la jeune Pakistanaise Malala Yousafzai? Pour ma part, son nom me disait quelque chose, mais je ne savais plus où j'en avais entendu parler. C'est en écoutant l'émission d'Ellen DeGeneres du mercredi 9 septembre dernier que j'ai eu un *flash*.

Malala Yousafzai est une jeune activiste née en 1997 à Mingora, dans la province de Khyber Pakhtunkhwa au Pakistan. En 2009, elle se démarque grâce à son blogue publié sur la British Broadcasting Corporation (BBC) en ourdou (langue officielle du Pakistan). Sa publication la plus populaire est son témoignage ayant pour titre *Journal d'une écolière pakistanaise*. La première fois que j'ai vu Malala, c'était aux nouvelles en octobre 2012. À la sortie des classes, elle fut touchée par balle à la tête. À 15 ans, elle prenait déjà position pour défendre le droit d'éducation aux filles et exprimait sa résistance face aux talibans. C'est ce qui a poussé les talibans du Tehrik-e-Taliban Pakistan à l'attaquer. En octobre 2013, elle publie le livre *Moi, Malala, je lutte pour l'éducation et je résiste aux talibans*. L'ouvrage est paru dans vingt-et-un pays. Certes, son double combat lui a valu une multitude de prix pakistanais et internationaux, mais le moment le plus marquant de sa lutte est sans aucun doute celui où elle a reçu le prix Nobel de la paix en décembre 2014. Âgée de 17 ans à l'époque, elle était la plus jeune lauréate de l'histoire à recevoir cette distinction.

Lors de son passage sur le plateau d'Ellen DeGeneres, la jeune Pakistanaise a annoncé la sortie de son premier film documentaire *He Named me Malala* (Il m'a appelé Malala). Ce film porte entre autres sur sa vie, ce qui a poussé l'attaque des talibans et son discours aux Nations unies. Aujourd'hui, à l'âge de 18 ans, Malala est une icône qui en inspire plusieurs. Elle marque l'esprit des gens par son courage et sa ténacité implacable.



Crédits: Parade.condernast.com

LES PRIX DE MALALA

2009 : Elle est nommée au prix international des enfants pour la paix de la fondation;
2011 : Elle reçoit le premier prix national de la jeunesse pour la paix du gouvernement pakistanais. Cette distinction est par la suite renommée « Prix Malala »;
2012 : Elle remporte le Prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes;
2013 : En septembre, Malala reçoit le plus prestigieux prix d'Amnesty International pour l'organisation de défense des droits de l'Homme;
 En novembre, elle reçoit le prix Sakharov pour la liberté de l'esprit du Parlement européen;
 En décembre, son nom apparaît dans la liste des favoris pour le prix Nobel de la paix, mais ne l'obtient pas;
2014 : C'est au mois de décembre que Malala remporte le prix Nobel de la paix (co-attribué avec l'Indien Kailash Satyarthi pour la protection des enfants).

GET HIGH ON YOUR OWN SUPPLY, L'AUTOSUFFISANCE CULTURELLE

Notorious B.I.G. nous avertissait, dans ses lucides 10 commandements, de ne jamais consommer le produit que l'on vend. Mais Biggie se trompait. Car on ne parle pas ici d'avoir le pouce vert.

Julien Beaulieu

La production culturelle est limitée à des courroies de transmission de masse bien précises. N'est pas artiste qui le veut! Difficile d'imaginer le premier venu entrer chez TVA, se faufiler dans les souliers de Charles Lafortune pour quelques heures puis retourner dans l'anonymat le lendemain. Ce sont des professionnels certifiés, membres de l'UDA pour la plupart. Être artiste, c'est un métier. Un métier difficile, certes, avec un salaire qui n'est pas garanti. Mais ça reste un métier.

Avec égards pour cette communauté créatrice dévouée et talentueuse, il faut admettre que le statut « professionnel » d'artiste a ses limites. En effet, il prive tous les autres d'une participation concrète à la culture populaire.

Autrefois, la culture se faisait dans les chaumières. C'était le peuple qui en était à l'origine. « Et cette identité était populaire, non pas dans le sens qu'elle "pognait" auprès du peuple, mais dans le sens qu'elle venait du peuple et qu'elle vivait par lui. C'est lui qui la créait organiquement et qui choisissait, ensuite, selon ses choix et ses préférences, d'en colporter et d'en transmettre tel aspect plutôt que tel autre. » (Catherine Dorion, Créer c'est résister, résister c'est créer)

Évidemment, le Québec fourmille de créateurs. Mais ceux-ci sont pour la plupart au repos, résignés devant la place que l'industrie peut leur laisser. Car cette industrie fait ce qu'elle peut. Les artistes sont des produits que l'on met en marché, et cela a sa part de risque. Un diffuseur qui soumet un artiste à son public court un risque. Peut-être que le public aimera, peut-être qu'il n'aimera pas. Et s'il n'aime pas, le diffuseur risque de le perdre. Il faut donc un artiste fiable qui s'engage à long terme. Sinon, le diffuseur sera doublement perdant – soit face à l'échec, soit aux prises avec un succès qu'il ne pourra rentabiliser. Il faut des artistes professionnels qui

consacrent leur vie à leur art : des comédiens et humoristes à temps partiel seraient trop peu rentables financièrement parlant.

Mais encore, « si une communauté cesse de créer ses propres mots, sa propre musique, ses propres représentations du monde, sa culture meurt. Et une communauté qui n'a plus de liant n'est plus une communauté. » (Catherine Dorion, précitée).

LE POIL DE LA BÊTE ÉPILÉE

N'est pas artiste qui le veut! Et celui qui tente sa chance sans percer restera un amateur. Un faux. Un prétentieux qui n'a pas compris qu'il doit abandonner une activité qu'on lui promet vouée à l'échec.

Les enfants suivent des cours de piano. Ils dessinent à la garderie. Ils participent à Secondaire en spectacle en chantant devant des parents enchantés. Et ils deviennent grands. Et on leur dit que, maintenant, il faut soit laisser ça aux autres, qui savent comment faire, soit aller risquer sa vie à l'école de musique. Mais que fait l'être humain qui a besoin de s'exprimer? Doit-il se contenter de consommer la culture des autres?

Les gens – sauf les artistes professionnels – n'ont plus leur place dans le système actuel autrement qu'en tant que spectateurs. Ils ne font plus de culture. Ou s'ils le font, c'est en tant que marginaux. En tant qu'imitateurs stigmatisés des vrais. « Il joue de la guitare avec ses amis, mais c'est pour le plaisir, les jeudis soirs. » On dirait que tout ce qui est « pour le plaisir » ne peut être sérieux, ni prétendre à une quelconque profondeur.

Heureusement, il y a des événements comme le Cabaret Well-King et son micro ouvert. La Maison des arts de la parole fait de même. Si nous nous rassemblons, nous finirons bien par trouver quelque chose à nous dire. Grandes peuvent devenir les portes d'entrée vers une vraie culture populaire – par le peuple et pour le peuple.

Revue de l'année 2015 - Meilleures citations de l'année

Au choix par le chef de pupitre culture

« Les générations Y et Z sont marquées par l'envie quasi viscérale de voyager et par une ouverture sur le monde qui prédominent sur les générations précédentes. »
Critique de *Wild* par Geneviève Goulet-Cloutier

« Les menaces sont de plus en plus nombreuses, les actes de violence deviennent de plus en plus réels. Jusqu'à quel point un humoriste peut aller au-delà des limites de la liberté d'expression? »
Tribune Libre *Rire de tout* par Lotfi Belgherbi

« Il y a une espèce de décadence associée avec le rock'n'roll. Ça fait partie de sa sous-culture, mais aussi de la sous-culture de la jeunesse d'aujourd'hui, je crois bien. »
Véronique Duguay dans *Dicton ou obligation?* par Laurence Chiasson

« Pour Sylvia Federici, professeure de philosophie politique, militante féministe et marxiste, le corps de la femme est au cœur de ce que nous appelons couramment « la chasse aux sorcières ». Dans *Caliban et la sorcière*, l'auteure avance l'idée que le pouvoir patriarcal et économique a eu besoin du corps des femmes pour « reproduire la force de travail ». »
Le féminisme au bûcher par Félix Morin (10 février)

« On était super agressifs à l'époque dans notre démarche. Nos sorties étaient vraiment planifiées, on visait des places en choisissant des dates particulières pour éviter de se faire prendre, tout en se positionnant dans des endroits stratégiques. »
Guillaume Cabana dans *Incursion dans le milieu controversé du graffiti* par Benjamin Le Bonniec

« Il faut avoir le courage de se réveiller un beau matin et de se dire : ce que j'ai dit hier à 2 h, je vais le faire. Et là, à la lumière du jour, sous le soleil, il faut être fidèle. Il s'agit de tout mettre en place. »
Dominic Tardif dans *L'expérience Tardif* par Benjamin Le Bonniec

« Entre majestueux paysages spatiaux et humour tournant à la dérision, le réalisateur d'*Alien* s'affirme ici comme l'un des maîtres du film de science-fiction. Pourtant, on demeure du début à la fin dans un *feel good movie* mettant en scène un Robinson Crusoe des temps modernes, cultivant des pommes de terre dans un environnement plus qu'hostile, à des milliers de kilomètres de la vie terrestre. »
Benjamin Le Bonniec - Critique *Seul sur Mars*

« L'art moderne. Le troisième art. L'art de la guerre. L'art médiéval. L'art de se mettre les pieds dans les plats. Qu'est-ce que l'art au juste? »
Karyn Brown dans *L'humain religieusement artistique*

« Ils ont démontré toute l'ampleur de leur Sherbylove dans une performance bien sentie. »
Myriam Carle dans Critique du spectacle de *The Seasons*

« Être amoureux de la lecture, c'est aussi être amoureux du support sur lequel elle s'effectue. Le livre papier contribue ardemment et favorablement à la vitalité de l'écrit et à lui donner la dimension propice à son rayonnement perpétuel. »
Benjamin Le Bonniec dans *Monde du livre : des vivats à la mise en garde*

« Malheureusement pour les pirates, la gratuité a une conséquence fréquente sur le contenu téléchargé : la faible qualité sonore. »
Julien Beaulieu dans *Dehors le MP3*

« Si vous êtes un brin nostalgique du temps où vous croyiez à la magie, Foresta Lumina vous rendra assurément votre cœur d'enfant. »
Rosanne Bourque dans *Laissez-vous charmer* par Foresta Lumina

« Véritable mouvement d'expression populaire, le slam fait voyager l'art de la parole au-delà de toutes les frontières. Il transporte et partage des valeurs telles que l'ouverture d'esprit, la liberté d'expression et le dépassement des barrières sociales, tout ça pour rendre l'art de la parole accessible au plus grand nombre. »
Charles-Eric Vaillancourt dans *Des poètes se font compétition*

« Lorsque les premières neiges se profilait, au loin, sur le mont Orford, la montagne ressemblait à un vieil Amérindien aux longs cheveux blancs. Les anciens l'ont alors baptisé Le vieil indien. »
Marty-Kanatahatsus Meunier dans Critique *Le Vieil Indien* par Rosanne Bourque

« Ma mère est un fantôme en jaquette qui hante les corridors d'une entreprise privée déguisée en centre d'accueil, sans dents, sans lunettes, les fesses trempées et les oreilles bouchées par une prothèse aux piles épuisées. Comment est-ce que t'appelles ça, toi? »
Patrick Nicol dans Critique de *la nageuse du lac* par Nora T. Lamontagne

« Folly & the Hunter à La Petite Boîte Noire, c'est un match parfait. C'est le genre d'endroit qui met en valeur les artistes émergents. C'est le genre d'endroit qui me fait triper. » C'est avec son accent anglophone que le chanteur du groupe a dit : « La Petite Boîte Noire, c'est une vraie boîte noire! »
Nicolas Corneiller dans *Une vraie petite boîte noire*

« L'album provoque une envie soudaine de conquérir le monde, de croire en ses moyens, bref, d'avoir la conviction que tout est possible. »
Roxanne Caron dans critique de l'album de Florence and The Machine

ZONE SPORTIVE

UNE ANNÉE 2015 SANS PARADES NI FANFARES



SÉBASTIEN BINET

section.sport@lecollectif.ca

Il est parfois bien dur de faire une revue de l'année. En 2015, aucune compétition des Jeux olympiques n'a eu lieu, aucune coupe Stanley pour le Canadiens et dans une autre perspective, on réalise que malgré le fait que l'année passe bien vite, nos souvenirs des événements marquants semblent disparaître au rythme des mois qui passent. Je vais tout de même tenter d'en faire une très sommaire qui représente en partie ce qui m'a le plus marqué cette année.

Tout d'abord, on ne peut passer outre le fait que le Canadiens de Montréal a connu une autre belle saison qui s'est prolongée encore cette année jusqu'au mois de mai. Après avoir terminé la campagne 2014-2015 avec la deuxième meilleure fiche de la ligue nationale, l'équipe n'a pas pu se rendre jusqu'aux grands honneurs auxquels elle n'a pas goûté depuis 1993. Une élimination crève-cœur par le Lightning a mis fin aux espoirs des partisans de la Sainte-Flanelle. Avec le noyau préservé en très grande partie cet été, on pouvait s'attendre à une autre saison productive du bleu-blanc-rouge. Le début de saison n'a pas déçu, mais maintenant que la saison approche de son point médian, le rythme a changé. On peut se douter que nos glorieux n'auront pas le choix de retrouver leur air d'allée du début de la saison s'ils veulent espérer participer à la danse printanière.

TORONTO À L'HONNEUR

Cet été, il était intéressant de voir où en était la préparation des athlètes qui se retrouveront sous les feux de la rampe lors de l'olympiade d'été de Rio de Janeiro. Les Jeux panaméricains ont lieu tous les quatre ans et permettent aux athlètes nord-américains de se mesurer entre eux, mais aussi d'évaluer leur préparation en vue de la grande compétition. Le Canada avait la chance d'accueillir l'édition 2015 à Toronto et ainsi montrer qu'il était capable d'accueillir de possibles Jeux olympiques pour l'édition de 2024. Les experts sont encore bien incertains, mais il reste que les athlètes ont fait fi des questions économiques pour démontrer qu'il y avait du talent cette année pour les représentants de la feuille d'érable. Parmi les athlètes s'étant le plus illustrés, il faut mentionner Andre De Grasse qui a remporté deux médailles d'or au 100 et 200 m ainsi qu'Ellie Black qui a quant à elle raflé cinq médailles en cinq épreuves de gymnastique.

Toujours à Toronto, cette fois-ci au baseball, il est bien difficile pour moi de ne pas parler des Blue Jays qui ont réussi à terminer au sommet de leur section et à participer aux séries éliminatoires, et ce, pour la première fois depuis 1993. Ils ont soulevé la planète baseball et ils ont offert toute une performance à leurs partisans. Malheureusement, ils se sont inclinés en finale d'association contre les futurs gagnants de la série mondiale, les Royals de Kansas City. Ce fut tout de même une aventure des plus divertissantes pour les grands connaisseurs et même pour les moins amateurs. Les bleus auront définitivement aidé à augmenter la popularité du baseball en sol québécois comme le rapportaient les cotes d'écoute des matchs en séries d'après-saison.

DES SPORTIFS QUI NOUS RENDENT FIERS

Pour terminer cette très sommaire revue de l'année 2015, il était impossible de ne pas parler de ceux qui nous représentent, c'est-à-dire le Vert & Or. En cette année 2015, l'Université de Sherbrooke a pu accueillir deux nouvelles équipes sportives : celle du basketball ainsi que celle du ultimate frisbee. Elles en sont encore à leurs premiers pas dans le réseau québécois, mais le futur semble prometteur pour ces deux nouvelles équipes. Lorsqu'on porte notre regard sur l'ensemble des sportifs sherbrookoïses, on peut voir qu'ils continuent de bien performer sur la scène québécoise, mais aussi canadienne. Parmi ceux-ci, il faut mentionner Jérémie Roch qui est devenu le quart arrière universitaire canadien le plus prolifique au niveau des verges par la passe, des passes complétées et tentées. Il y a aussi eu des athlètes comme Laurence Beaudet, Marie-Ève Jacques et Audrey Lagarde qui ont dominé respectivement en athlétisme pour la première et en soccer pour les deux autres pendant cette année 2015. De la natation à l'athlétisme en passant par le football, les athlètes Vert & Or continuent de prouver qu'il est possible de s'illustrer sans jouer pour les équipes universitaires ayant les plus gros budgets ou la meilleure réputation. C'est ce qui, au final, contribue année après année à renforcer le sentiment d'appartenance qu'on finit toujours par développer envers cette université éloignée qu'est celle de Sherbrooke. Que 2016 nous réserve encore plus de belles surprises!



LE DOPAGE : MOINS LOIN DE NOUS QU'ON POURRAIT LE PENSER...

Anonyme

Quand on parle de sport professionnel, on parle aussi souvent de dopage. Mais qu'en est-il des joueurs qui aspirent à se rendre au rang professionnel? Osent-ils le tout pour le tout en connaissant les réelles conséquences de leurs actes?

Je vais vous expliquer comment je vois la situation de l'intérieur. J'ai joué près de dix ans au football au Québec dans de nombreux niveaux. J'avoue ne pas avoir vu beaucoup de cas de dopage dans mes jeunes années au niveau secondaire. C'est par la suite, dans les niveaux plus élevés où certains joueurs aspirent à l'étape suivante, que je me suis rendu compte de ce que le sport pouvait faire à certaines personnes.

LES TESTS ET LEUR CONTOURNEMENT

La première fois que j'ai su qu'un de mes coéquipiers se dopait pour ses performances, j'ai eu de la difficulté à le croire. Je présumais que c'était seulement dans les films, mais non! Un joueur de talent moyen, sans plus qu'un autre, prenait des drogues pour améliorer ses performances. Je ne savais pas ce qu'il prenait et je n'ai pas cherché à aller plus loin dans ce dossier. Ensuite, quand je suis arrivé au niveau suivant, ce fut un vrai coup de masse. Il y avait des tests annuels dans la ligue et nous avions les renseignements sur ce qui était illégal de prendre afin de conserver notre privilège de jouer. Je pensais qu'avec toutes les histoires qui entourent le dopage sportif, les

joueurs qui voulaient évoluer auraient peur et voudraient faire tout en leur pouvoir pour éviter de se faire prendre lors des tests. C'était tout le contraire! On connaissait encore mieux les façons de contourner le système.

JUSQU'À EN PERDRE SES VALEURS?

Après cette expérience, je me suis dit qu'il devait y avoir encore plus de joueurs qui utilisaient différentes façons d'améliorer leurs performances. Je crois qu'il y a des joueurs, non seulement dans une équipe en particulier, mais dans l'ensemble de celles-ci, qui prennent des substances pour améliorer leurs performances, que ce soit légal du point de vue de la ligue ou non...

Pour ma part, au niveau où j'en suis aujourd'hui (le prochain est celui des professionnels), je me suis fait approcher par certaines personnes qui voulaient me conseiller de prendre un produit ou un autre pour m'aider à améliorer mes performances. Toutefois, j'ai toujours pensé que le jour où j'aurais besoin de drogue pour jouer, je devrais arrêter, car le plaisir n'y serait plus.

QU'EN PENSENT LES ENTRAINEURS?

J'ai longuement discuté avec plusieurs de mes entraîneurs. Je suis chanceux d'avoir eu rapidement des entraîneurs très sérieux avec qui l'on pouvait avoir de bonnes discussions pour ce qui est du football. Une chose que j'admire chez ces entraîneurs, c'est que chacun d'entre eux m'a affirmé que s'il avait connaissance que l'un

de ses joueurs prenait des produits dopants, il l'expulserait de son équipe sans hésitation. Les joueurs qui utilisent ces produits doivent se battre sur deux fronts : celui de la ligue qui veut le tester, et celui des entraîneurs qui doivent expulser les joueurs dans le tort.

Les joueurs et les entraîneurs connaissent les produits qui sont interdits. De plus, chaque ligue a sur son site Internet des listes de produits bannis et les sanctions qui viennent avec l'utilisation de ces derniers. Il reste encore des produits qui demeurent ambigus. Selon moi, les ligues savent très bien gérer les cas de dopage.

DU PAREIL AU MÊME?

Je me suis déjà penché sur la question du dopage dans les ligues professionnelles, et un des intervenants duquel j'ai retenu les propos disait que si le dopage était légal dans le sport professionnel, rien ne changerait. J'essaie encore de ne pas croire cette affirmation, mais il est vrai que, au football comme dans toutes les ligues professionnelles, les scandales de dopage se multiplient de plus en plus.

Selon moi, c'est une bonne chose que d'avoir des règlements sur le dopage, mais comme dans toutes les sphères de notre société, là où il y a des lois, il y a des gens pour les contourner. Je ne crois pas que tous les sportifs de haut niveau sont dopés, mais certains ne peuvent s'en empêcher...

TOUS POUR UN ET UN POUR... L'UNICITÉ?

Andrée-Anne Roy

Quand on dit avoir abattu plusieurs stéréotypes, ils ont peut-être évolué avec le temps et vieilli avec nous, mais ils sont toujours présents! L'évolution sociale me révolte fréquemment lorsque je me rends compte du conformisme qui se trouve dans le sport.

Si on suit la forte logique des films et émissions sportives auxquels nous sommes exposés tels que les classiques Blue Mountain State, Bring it on, One Tree Hill ou même pour les plus locaux À vos marques... party!, les idéaux sportifs sont souvent loin de la réalité. Il est facile de croire tout ce qu'on voit, mais surtout complexe de défaire de tels mythes.

OUVERTURE OU FERMETURE?

À quand l'arrivée de la vraie diversité dans le sport? Ayant moi-même joué au hockey masculin et féminin depuis que je suis haute comme trois pommes, j'ai toujours dû prouver aux autres que le sport chez les femmes pouvait être aussi intense que chez les hommes, sans oublier le fait que j'ai dû convaincre plusieurs septiques que le hockey féminin n'était pas nécessairement joué que par des lesbiennes! Dans la même optique, chaque fois qu'un athlète sort du placard, la communauté sportive en entier semble scandalisée. Ils ont le droit de s'exprimer sans être pointés du doigt ou même marqués d'une cible. Le sport demeure un des endroits les plus tabous quant à l'acceptation des différences selon la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre (LGBT). Toutefois, l'ouverture dans les sports féminins et individuels

crée de l'espoir pour qu'un jour s'abattent enfin les préjugés.

Ce tabou n'a aucune vertu antisportive. Pourtant, le Sports Illustrated n'a jamais présenté un gai ou une lesbienne sur la une depuis ses débuts en 1954! Ce magazine hebdomadaire est lu par plus de 18 000 hommes. Il n'est pas surprenant que les hommes soient en majorité bernés à l'idée. Il semble évident qu'un problème d'idéologie soit présent dans le monde du sport. Il est peut-être temps de passer à autre chose, non?

JET SET OU MACHOS?

Si l'idée du *jock* typique (gars qui s'entraîne au gym en camisole déchirée jusqu'aux côtes avec des shorts de basket) existe, c'est en grosse partie parce qu'elle demeure adoptée par de nombreux sportifs. On imite ceux qu'on aime et les athlètes de haut niveau se créent souvent des styles assez remarquables.

En guise de recherche, j'ai écouté plusieurs séries télévisées et films dits sportifs pour voir ce qui en ressort le plus. Les vedettes de l'équipe sportive se détestent et ont leurs différents alors qu'un joue le bon et l'autre le méchant. Les gars s'échangent les mêmes filles, se battent, puis canalisent leur mauvaise énergie en une victoire époustouflante. Dans les équipes de filles se retrouve toujours un couple de lesbiennes, pendant que les autres membres de l'équipe s'arrachent le même homme. Sans oublier le meilleur des clichés : la vedette et la *cheerleader*!

Il est quasi impossible que la vie sexuelle des athlètes soit aussi dévergondée que ce que nous

projette l'écran. Pour démystifier le tout, j'ai posé la question à quelques athlètes du Vert & Or qui ont répondu, pour la plupart, NON! Une partie des athlètes sont en couple alors que les autres consolident leur temps entre sports et études.

FANATISME OU PRESSION?

Tous ces stéréotypes ne sont infligés par nulle autre que nous-mêmes, les *fans*. Nous abreuons les athlètes de cette confiance, mais aussi de cet amour et très souvent de gros *kick*. Qui n'a jamais écouté un match de football pour ne regarder que les fesses des joueurs dans leur pantalon moulant? Ou même les compétitions de plongeurs pour les gars en speedo ou le volleyball de plage pour les filles en maillot serré? On adore que nos athlètes soient beaux et belles et si ces stéréotypes existent, ce n'est pas illusoire : nous créons ces images de perfection en encourageant de tels comportements. Les athlètes ne font que vouloir nous impressionner tant par leur performance, leur apparence que par leur personnalité.

Les classiques se transforment et évoluent, mais ne changent jamais. On retrouvera des gais, des lesbiennes, des bisexuels, des hétérosexuels, des gens éperdument en amour et d'autres moins, des gens en pleines découvertes sexuelles et des vierges. Bref, il est important de garder en tête que pour qu'une société évolue véritablement, il faut bien plus que des paroles en l'air. Il faut des actions et surtout un renouvellement de pensée.



CFAK

88.3 FM

CFAK883.USHERBROOKE.CA

**À TOI
DE PRENDRE
LE MICRO!**

PREMIER DE LA BANDE